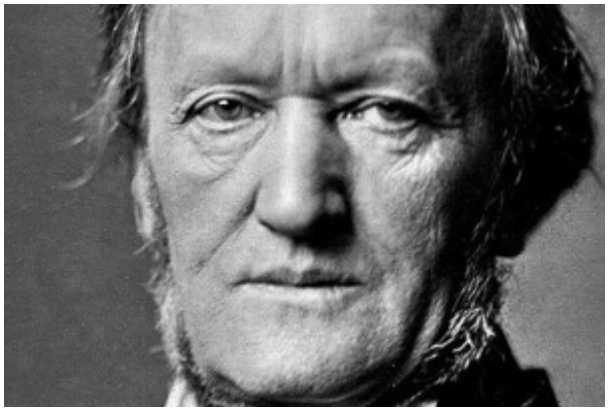
Le nouveau Parsifal de Bastille



FRANCE MUSIQUE, Dim 3 juin 2018, 20h. WAGNER : PARSIFAL. C'est l'affaire lyrique qui a secoué le landernau parisien depuis avril et produit un sérieux dérapage financier pour l'Opéra de Paris, empêché d'assurer nombre de représentations pour cause technique. La sécurité étant essentielle sur les planches, il aura fallu attendre plus de 10 jours pour retrouver des conditions de représentations normales et sécurisées. Conséquence : la nouvelle production de PARSIFAL version Jordan s'est faite attendre, suscitant bien des conjectures… satisfaites ? A vous de choisir. Dans tous les cas, il faudra renflouer les caisses d'une maison diminuée qui doit à présent remplir ses salles. Pour ce Parsifal récent, qu'en sera-t-il ? Richard Jones, metteur en scène bien identifié, inaugure son premier Parsifal à Paris. Les prochaines critiques n'ont pas été tendres (Parsifal actualisé en survêtements et usines post soviétiques.…). Anja Kampe campe une Kundry pas aussi « miraculeuse » que Waltraute Meier ou Christa Ludwig, et le ténor dans le rôle titre n'a guère la candeur miraculeuse du personnage, celle grâce auquel la rédemption tant attendue peut s'accomplir. Heureusement il y a la direction millimétrée de Philippe Jordan pour sauver une production visuellement anecdotique… A vous de jugez directement sur le plan sonore, grâce à France Musique, ce 3 juin 2918 à partir de 20h.

Présentation de l'ouvrage…
DESTINS CROISES : dans Parsifal, dernier opéra de Wagner, le spectateur suit la lente transformation de trois protagonistes

clés, du début à la fin de l'œuvre : Amfortas (le roi déchu), Parsifal (l'élu salvateur), Kundry (la pécheresse repentie). Le souffle et la profondeur expressive et spirituelle en sont assurés par l'écriture orchestrale, l'une des plus spectaculaires qui soient en 1882. La notion de l'espace-temps se réalise ici à travers la seule activité des instruments. Les Préludes dilatent et raccourcissent le temps réel, réalisant un cortex psychologique et émotionnel d'une force absolue. Dans ce vaste labyrinthe, musique et chant sont les piliers et les rouages d'une vaste machinerie qui emporte le spectateur… et les personnages vers leur destin.



Le Roi Amfortas meure et agonise en faux prophète qui a pêché ; Parsifal devient ce héros rédempteur que personne n'attendait, porteur du seul sentiment qui vaut humanité, l'amour (au sens de compassion) ; enfin la pêcheresse, d'une dévotion animale absolu pour le diable Klingsor, se transforme peu à peu au contact de Parsifal (qu'elle voulait outrageusement séduire), en pénitente embrasée, régénérée et fraternelle désormais, prête à aimer pour sauver l'autre, et ne plus le perdre. Rare les opéras, capables d'une telle opération psychologique, que le spectateur suit et accompagne avec une telle poésie, recevant lui aussi un peu de ce miracle moral et hautement spirituel qui s'accomplit sous ses yeux (de fait à Bayreuth, on applaudit pas comme s'il s'agissait d'un rituel sacré, véritable liturgie musicale, en particulier à l'écoute du miracle du Vendredi Saint. Le pouvoir corrompu, le miracle de la résurrection, l'amour fraternel… Wagner nous dit tout pour que réussisse enfin l'avènement d'une nouvelle société digne de ce nom. Une même espérance s'affirme encore à la fin de sa Tétralogie, L'Anneau du Nibelung, quand après la mort du héros trop naïf, Siegfried, Brünnehilde, la Walkyrie devenue mortelle, se sacrifie pour la naissance d'une nouvelle humanité enfin radieuse… Wagner captive car il nous dit : du

néant de la barbarie peut surgir l'inespéré et le miracle. **EN LIRE +**
http://www.classiquenews.com/paris-nouveau-parsifal-a-bastille/

_____-

Production du nouveau Parsifal à Bastille, initialement programmée du 27 avril au 23 mai 2018 / finalement présentée du 13 au 23 mai 2018.

Opéra Bastille, Paris
Richard Wagner
Parsifal
Peter Mattei, baryton, Amfortas
Reinhard Hagen, basse, Titurel
Günther Groissböck, basse, Gurnemanz
Evgeny Nikitin, baryton, Klingsor
Anja kampe, soprano, Kundry
Andreas Schager, ténor, Parsifal
Gianluca Zampieri, ténor, 1er chevalier
Luke Stoker, basse, 2ème chevalier
Alisa Jordheim, soprano, écuyère
Megan Marino, mezzo-soprano, écuyère
Michael Smallwood, ténor, écuyer
Franz Gürtelschmied, ténor, écuyer
Anna Siminska, soprano, fille-fleur
Katharina Melnikova, soprano, fille-fleur
Samantha Gossard, mezzo-soprano, fille-fleur
Tamara Banjesevic, soprano, fille-fleur
Marie-Luise Dressen, mezzo-soprano, fille-fleur
Anna Palimina, soprano, fille-fleur
Daniela Entcheva, alto, voix du dessus
Choeur de l'Opéra de Paris
Choeur d'Enfants de l'Opéra National de Paris
Orchestre de l'Opéra de Paris

Direction : Philippe Jordan

La Création de Haydn, Vienne 1798



ARTE, dim 3 juin 2018, 00h45. HAYDN : La Création. Concert (?). Impossible de savoir quels sont les interprètes de ce concert Haydn diffusé par Arte… D'ailleurs, la chaîne réduit considérablement ses programmes de musique classique, préférant aujourd'hui, les documentaires sur les jardins, la vie secrète des lacs, ou des concerts de musique pop. Alors qu'elle était l'une des rares chaînes à préserver une belle visibilité au classique, voici une absence qui fait cruellement défaut. Peut-être au moment des festivals d'été, y aura-t-il comme précédemment les opéras depuis Salzbourg et Aix en Provence ? A suivre, et à pleurer. Pour nous presque soulager, Arte diffuse mais à une heure indue minuit 45, l'oratorio superlatif de Joseph Haydn, alors à la fin de sa considérable carrière, La Création (créée à Vienne en 1798 puis 1801). Alors qu'à Paris, les français pas toujours très au fait de la musique moderne la plus inventive et juste, « découvre » les opéras de Mozart dans un patschwork hétéroclite (associant des extraits de Don Giovanni et de La Flûte enchantée) intitulé « Les Mystères d'Isis », vague égyptianisante oblige (depuis le retour de Bonaparte d'Egypte), Vienne inaugure une nouvelle ère, celle des Lumières resplendissante, quand son plus célèbre compositeur, « invente » après Haendel, une nouvelle forme pour l'oratorio,

celui climatique et spirituel, La Création, dédié à la célébration des Miracles de la sublime Nature. Y paraissent comme hérosiés Adam et Eve et l'ange Uriel. Avec le concours des choeurs, et un orchestre somptueusement élégant comme évocatoire (le chaos initial au prélude de la partition), le cycle musical est une tapisserie sonore à la fois panthéiste et positive qui restitue l'idée même d'un Paradis terrestre, où l'homme et la nature ne font plus qu'un. Vision suprême dont on aimerait qu'elle soit encore possible à notre époque où les dérèglements climatiques et la menace des pollutions font craindre le pire pour l'humanité sur la planète qu'elle n'a pas la capacité à préserver.

HISTOIRE DE LA CREATION. Un texte glané à Londres

L'ami et le "papa" de Mozart (qui devait mourir avant lui en 1791), Joseph Haydn, laisse dans son oratorio La Création, composé entre 1796 et 1798, une oeuvre de pleine maturité. Alors âgé de plus de 65 ans et le plus estimé des musiciens vivants, Joseph Haydn, né à l'époque Baroque, maître du classicisme, accompagne aussi les premières manifestations du romantisme. Le compositeur qui a surtout mené une carrière quasi sédentaire au service des Princes Esterhazy, dont le vaste domaine se situe en Hongrie, se voit miraculeusement libéré de sa charge en 1790 à la mort de ses "protecteurs". Leur héritier, le prince Antoine ne partageant pas leur passion pour la musique, remercia le compositeur tout en maintenant sa confortable pension. Certain d'un apport de revenus réguliers, Haydn s'installe avec son épouse, à Vienne,(une maison que l'on peut toujours visiter « dans son jus ») la capitale qui reconnait depuis toujours son génie musical.

Mais plutôt que d'un repos ou d'une retraite légitime, le séjour viennois se change en un tremplin exceptionnel pour la suite de sa carrière: il accepte la proposition de l'imprésario Johan Peter Salomon et part en tournée à Londres pour y diriger plus de vingt concerts de ses oeuvres, avec une énergie et une constance qui contredisent son âge. C'est au

cours de son second séjour londonien (1794/1795) que Haydn découvre le sujet de son futur oratorio: le texte sur la Genèse et Le Paradis perdu de Milton, un texte devant lequel Haendel dut renoncer tant il était difficile et complexe à mettre en musique. Mais Haydn qui n'en est pas à un défi de plus, et de surcroît, est l'admirateur passionné de Haendel, relève la gageure. De retour à Vienne, le compositeur demande au Comte Van Swieten, directeur de la Bibliothèque impériale, de traduire le texte en allemand. Faisant suite à quelques séances en privé en 1798, la première officielle a lieu à Vienne, en mars 1799, devant une salle comble.

Des ténèbres à la lumière



Pendant deux heures, choeur, solistes (soprano/ténor/basse), et orchestre -une phalange symphonique au complet-, évoquent la Création du Monde, après une ouverture spectaculaire dans laquelle Haydn peint le Chaos originel et le souffle divin, à l'origine de toute création. C'est un jaillissement triomphal et contemplatif des ténèbres vers la lumière, de l'informel vers la création de toute vie terrestre, végétale, animale, humaine. L'oeuvre chante ce miracle en trois parties, d'où l'ombre comme le serpent sont écartés. L'humanité reconnaissante loue la gloire divine qui a permis ce prodige. La Création peut à ce titre être considérée comme le manifeste de l'esthétique des Lumières. En une langue dramatique, proche de l'opéra, Haydn se montre continuateur des propres oratorios de Haendel: lyrisme exacerbé, orchestration raffinée, airs solistiques brillants. Mais il ajoute un souffle évocatoire à l'orchestre tout à fait neuf, surprenant de la part d'un créateur à la fin de sa carrière, et qui inscrit l'oeuvre dans le courant romantique.

Dans la première partie, Dieu crée les éléments. Dans la deuxième partie, paraissent les animaux et le premier couple de l'humanité, Adam et Eve. Enfin la troisième partie, narre le bonheur de ces derniers dans les jardins du Paradis.

———————————————————————————————-

Approfondir
Quand Haydn créée sa Création à Vienne en 1798-1801, Paris découvre les opéras de Mozart recomposés dans les Mystères d'Isis

CD à écouter... Dossier comparatif entre deux versions antynomiques : La Création de Haydn, par Paul McCreesh, par Bill Christie

---

Benvenuto Cellini version Gilliam : un grand Barnum ?



ARTE, Berlioz : Benvenuto Cellini, Gilliam, dim 20 mai 2018, 00h15. C'était en mars dernier 2018, l'Opéra Bastille accueillait la production de l'opéra romantique français **Benvenuto Cellini (1838)**, dans la vision du réalisateur déjanté **Terry Gilliam**, auteur des Monty Python. De la truculence, du délire, et aussi une surenchère dans le spectaculaire… voilà qui annonçait un barnum haut en couleur. Pour autant la sauce n'a pas tourné au ratage et à en croire notre rédacteur

présent lors des représentaitons parisiennes, Florent Coudeyrat, le spectacle avait même une tenue certaine : ainsi, en témoigne un extrait de son long compte rendu critique de Benvenuto Cellini à l'Opéra Bastille :
« … *Terry Gilliam porte son imagination délirante au moyen d'une scénographie qui nous plonge au temps de Dickens, dans l'esprit forain propre à l'ouvrage. L'ouverture fait d'emblée entrevoir une partie des nombreuses surprises qui vont se succéder au cours de la représentation, animant le moindre temps mort à la manière d'un Jérôme Deschamps. Les tenants du minimalisme n'ont qu'à bien se tenir, ce spectacle n'est pas pour eux ! On se délecte tout du long de la reconstitution historique minutieuse dans ses moindres détails (jusque dans ses anachronismes assumés !), faisant vivre cette cour des miracles avec force danseurs et acrobates. Les clins d'œil comiques savoureux, des grivoiseries à la moquerie des goûts « artistiques » du Pape, ne sont pas pour rien dans la réussite du spectacle. Autour d'un décor mouvant et déstructuré, les trompe-l'œil comme la vidéo sont utilisés avec discrétion et pertinence : la représentation finale de la fonderie est ainsi un véritable tour de force visuel, tout autant que la magnificence de la statue enfin achevée. De quoi ravir un public qui réserve une belle ovation à toute la troupe….* ». **EN LIRE +**

Voilà qui est dit et argumenté. **A vérifier sur Arte, dans la nuit du dim 20 mai au lundi 21 mai 2018, départ de la diffusion entre 00h20 et 00h45** (selon les sources medias). Soyez prêts pour minuit et 15 mn pour être sûr de ne rien manquer.

Compte-rendu critique, opéra. Montpellier, le 15 mai 2018. Verdi : Nabucco. Meoni, Check,Schønwandt / Fulljames

Compte-rendu critique, opéra. Montpellier. Opéra Berlioz-Le Corum, le 15 mai 2018. Giuseppe Verdi : Nabucco. Giovanni Meoni, Jennifer Check, Luiz-Ottavio Faria, Fleur Barron, Davide Giusti. Michael Schønwandt, direction musicale. John Fulljames, mise en scène. C'est avec un grand plaisir que nous avons pris le chemin de Montpellier pour revoir cette production de Nabucco déjà appréciée à Nancy en novembre 2014 ; Valérie Chevalier, directrice générale de la maison occitane et ancienne responsable de l'administration artistique place Stanislas, faisant le lien entre les deux maisons. Sur le vaste plateau du Corum, le décor toujours aussi impressionnant, – celui d'une synagogue laissée à l'abandon, respire plus largement qu'à Nancy et se laisse plus facilement admirer dans la diversité de ses détails. Malgré un traitement scénique qui laisse de côté la dimension épique de l'ouvrage et lui applique un traitement qui rappelle l'oratorio, on se laisse prendre à nouveau par la très forte dimension biblique de la mise en scène, comme une ode à la force de la foi …. celle du peuple hébreu face à l'envahisseur babylonien. **Par notre envoyé spécial, Narciso Fiordaliso.**

Nabucco Meoni



Comme toujours avec Valérie Chevalier, le plateau a été particulièrement soigné. De l'Anna rayonnante de **Marie Sénié** au Grand-Prêtre de Baal plein d'autorité, en passant par l'Abdallo très juste de **Nikola Todorovitch**, les seconds rôles témoignent d'une vraie cohésion. Le jeune et prometteur **Davide Giusti** en Ismaele tire le meilleur parti de ce rôle ingrat, lui donnant une épaisseur peu commune. Depuis un joli Fenton dans les Lustigen Weiber de Nicolai, le ténor italien a fait du chemin et sa voix s'est superbement développée. Seuls quelques sons parfois poussés pour remplir la salle nous incitent à lui conseiller davantage de prudence. On admire également la beauté envoûtante du timbre de Fleur Barron,

superbe Fenena dotée d’une présence magnétique. Est-ce elle réellement mezzo ou un soprano dramatique qui s’ignore ? Des graves poitrinés parfois un peu haut et un aigu pouvant être davantage soutenu laissent planer le doute, mais on suivra avec intérêt la carrière de cette jeune artiste.
Remplaçant Oren Gradus initialement annoncé, **Luiz-Ottavio Faria** offre un beau portrait de Zaccaria. La basse brésilienne, après un superbe Sarastro au Festival de Sanxay en août dernier, confirme sa place parmi les grandes basses d’aujourd’hui, grâce à un grain vocal rare, une puissance appréciable et un aigu percutant, sans parler du grave ample et sonore. Un artiste attachant, pleinement investi et d’une sincérité touchante.
Avec les deux rôles principaux, nous retournons une fois de plus de côté de Nancy et un autre ouvrage de Verdi, un Macbeth inoubliable en mars 2013 où le couple central était incarné par les mêmes artistes que ce soir. C’est dire notre joie de les retrouver ensemble.
Jennifer Check, occupant toujours la scène avec autant de force et d’évidence, parait aussi à l’aise dans l’écriture impossible d’Abigaille que dans celle de la terrible Lady, assurant sans effort apparent les sauts de registres qui parsèment la partition. Aigus dardés – quoiqu’un peu trop vibrés parfois –, graves solides, mais aussi ligne de chant lentement déroulée au deuxième acte et une mort d’une belle émotion, pour défi remporté avec brio et une prise de rôle importante dans la carrière de la soprano américaine.



Face à elle, **nous saluons bien bas le Nabucco impérial de Giovanni Meoni**. Une fois de plus, le baryton italien s'affirme selon nous comme le seul hériter du légendaire Renato Bruson. Comme lui, ses meilleures armes résident dans son émission mordante, haute et claire, ainsi que dans son legato de grande école. Déclamant en véritable tragédien un texte dont on ne perd jamais une syllabe, il paraît simplement parler sur des notes, dans un naturel confondant de bout en bout. Littéralement possédé par son personnage, toujours plein d'un noble maintien, en véritable roi jusque dans le délire, le chanteur touche au sublime dans un « Dio di Giuda » poignant de sincérité et d'intériorité, la technique toute entière au service de la seule musique. La leçon d'un maître, un modèle de bel canto.

Un intense bravo au chœur maison, plein d'une ferveur

communicative et qui délivre un « Va pensiero » poétique et enflammé.
A la tête d'un orchestre aux pupitres splendides, **Michael Schønwandt** conduit ses troupes avec fougue, parfois un rien trop – une Ouverture à notre sens à la conclusion trop rapide et un peu noyée par l'acoustique du lieu – mais avec un vrai sens du drame et une réelle attention aux chanteurs. Avec tant d'atouts, quelques reprises n'auraient pas été coupées et notre bonheur aurait été complet.
Au rideau final, c'est un immense succès qui salue cette première, preuve d'un public conquis et heureux.

Montpellier. Opéra Berlioz-Le Corum, 15 mai 2018. Giuseppe Verdi : Nabucco. Livret de Temistocle Solera. Avec Nabucco : Giovanni Meoni ; Abigaille : Jennifer Check ; Zaccaria : Luiz-Ottavio Faria ; Fenena : Fleur Barron ; Ismaele : Davide Giusti ; Le Grand-Prêtre de Baal : David Ireland ; Abdallo : Nikola Todorovitch ; Anna : Marie Sénié ; L'Homme : Yves Breton. Chœurs de l'Opéra National Montpellier Occitanie ; Chef de chœur : Noëlle Gény. Orchestre National Montpellier Occitanie. Direction musicale : Michael Schønwandt. Mise en scène : John Fulljames ; Reprise de la mise en scène : Aylin Bozok ; Décors : Dick Bird ; Costumes : Christina Cunnigham ; Lumières : Lee Curran ; Chorégraphie : Maxine Braham – Illustrations : © MARC GINOT / Montpellier 2018

BAROCCO, le magazine BAROQUE par classiquenews

BAROCCO, l'actualité BAROQUE en France et dans le monde : projets innovants, festivals, ensembles à suivre, opéras & concerts baroques…

Le BAROQUE aujourd'hui. Distinguer l'essentiel : Tout au long de l'année CLASSIQUENEWS analyse les artistes, les projets, les événements qui font l'actualité. Nous vous faisons partager nos coups de cœur, – les programmes, événements, festivals, concerts, interprètes, projets, … qui par leur pertinence et leur originalité marquent l'agenda de la planète classique et sont susceptibles de recevoir notre label " le CLIC de CLASSIQUENEWS ".



BAROCCO

Le magazine de l’actualité baroque par classiquenews

Concerts, festivals, opéras, personnalités, expériences

innovantes, lectures dépoussiérantes évolution et tendance du marché, pratiques des publics, etc … Retrouvez dans **BAROCCO , notre magazine en ligne**, comptes rendus, analyses, dossiers, enquête, reportages écrits ou vidéos, sans omettre notre radio piano à venir, … soit tout ce que vous devez suivre et connaître pour ne rien manquer d'important s'agissant du piano et des claviers en général.
Chaque jour, de nouveaux articles, des dépêches, des annonces, surtout des contenus et plusieurs sujet vidéos exclusifs vous sont proposés pour identifier les acteurs du classique aujourd'hui.

A LA UNE de juin 2018

L'ANNIVERSAIRE François Couperin (350 ans)
Il aurait eu 350 ans ce 10 novembre 2018



LES 350 ANS DE F COUPERIN… François dit « Le Grand » (1668-1733) est le génie de la dynastie familiale et musicale : un auteur unique et singulier, capable de sublimer l'écriture pour le clavecin et la musique de chambre voire la forme concertante et celle orchestrale alors en germe ; François est le neveu de « Louis » (circa 1626-1661). Oncle, père (Charles) et donc fils et neveu, se succèdent comme organiste à Saint-Gervais à Paris, éloquente continuité dynastique. Et pour le dernier Couperin, accomplissement final en apothéose (car il est fils unique et dernier d'une lignée prospère), longue tradition familiale qui explique ici une passion pour le clavier, orgue et clavecin. Si Saint-Saëns se passionne pour Rameau, c'est … Brahms qui pilote la première édition des oeuvres pour clavecin de Couperin. Il fut longtemps taxé d'un excès d'italianisme : c'est mal écouter son oeuvre et mal mesurer le parcours de son style dont le but ultime et la poésie, née d'une alliance subtile entre trame italienne et chaine française. A Couperin « le Grand » revient le mérite de créer et réussir ce goût personnel, puissant, original qui réunit les deux styles emblématiques de la musique baroque. Né en 1668, François Couperin aurait eu en 2018, 350 ans. **Dossier spécial Les 350 ans de François COUPERIN**. **En LIRE +**

http://www.classiquenews.com/dossier-francois-couperin-2018-pour-les-350-ans/

Jeunes ensembles à suivre :
les nouveaux baroqueux

Audacieux, ambitieux, poète… L'ensembles Les TIMBRES



EDITO… Quoiqu'on en dise, depuis les Bruggen, Harnoncourt, Kuijken… les interprètes baroques se sont embourgeoisés. Quid de l'ivresse sonore, parfois âpre et incisive des débuts, portée cependant par un désir audacieux, un sens du risque

souvent inouï… Même les pionniers d'aujourd'hui se sont étrangement assagis : Bill Christie entre autres préfère ses chers Haendel plutôt que ses premiers Rameau ou Italiens du Seicento, hier si éruptifs… Il n'est guère que Jordi Savall, impérial humaniste à la pensée critique et fraternelle, pacifiste irrésistible, à donner encore du sens au geste musical. Mais tout n'est pas perdu dans ce landernau ronronnant : quelques ensembles nouveaux, de la nouvelle génération se distinguent… dont **LES TIMBRES**, révélés, encouragés par le Festival Musique & Mémoire (chaque été dans les Vosges du sud). Leur dernier cd dédié à Couperin justement, enchante, captive, laisse enisager des promesses inespérées… car derrière leur réussite, se cache surtout un fonctionnement artistique collégial, visionnaire, si juste, absolument exemplaire… **EN LIRE +**

L'ensembles Les MASQUES

L'année passée (2017), dédiée au génie de TELEMANN, **Les Masques** menés par le claveciniste **Olivier Fortin** ont suscité l'enthousiasme de la Rédaction de CLASSIQUENEWS. CD, événement. Compte rendu critique. Georg Philipp Telemann (1681-1767) : Le théâtre musical de Telemann. Les Masques. Olivier Fortin, direction (1 cd Alpha). Voici un excellent disque qui révèle le raffinement dramatique du compositeur baroque, et simultanément le geste toute sensualité, souplesse, élégance de superbe instrumentistes sur boyaux d'époque, l'Ensemble Masques, réunis autour du claveciniste Olivier Fortin. Rien ne laisse supposer cette peinture flamboyante des passions de l'âme qui s'offre à nous ici, dans une intensité réfléchie, juste, filigranée, d'une fulgurante et juste intonation… réellement éblouissante : le son des Masques est remarquable de grâce naturelle, d'expressivité

nuancé, de pudeur onirique. Le verre de mousseux, les scones tranchés qui paraissent sur la couverture de ce disque exceptionnel (Nature morte du XVIIè… français ou hollandais? voire flamand car ce verre pourrait bien-être de bière?), traduisent par leur austérité savante, et a contrario de la sévérité générale de la peinture, les splendeurs orfèvrées d'un collectif qui maîtrise admirablement l'art de la conversation instrumentale, où les seules cordes sollicitées produisent des effets saisissants. LIRE notre critique complète du Théâtre de Telemann par Les Masques / Olivier Fortin / CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016.

CD : notre top 3

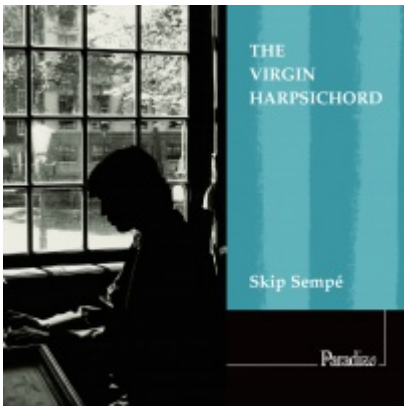
CD : les albums à écouter absolument, coups de coeur de la Rédaction, et donc pour chacun, notre distinction prestigieuse, le CLIC de CLASSIQUENEWS… Voici **notre TOP 3 actuel** :

_____



CD, événement, critique. D. SCARLATTI : Andrés Alberto GOMEZ, clavecin (17 Sonates – 1 cd Vanitas – 2017). Dès l'Andante premier, le jeu du clavier affirme une somptueuse sonorité, inquiète, allusive qui s'appuie sur les qualités sonores de l'instrument requis (copie d'un RUCKERS de 1624) : ferme et rond, précis, incisif, avec un toucher jamais sec ni raide, mais plutôt d'une onctuosité rêveuse. Voilà une entrée presque grave et d'une mélancolie détaillée, absolument convaincante. D'autant que de presque 6 mn, – la séquence la plus longue (avec la K417, elle aussi labyrinthe introspectif d'une perspective croissante et progressive), voilà qui établit en ouverture le caractère profond, languissant d'un Scarlatti plus intérieur et atmosphériste que météorite « ébouriffé », afficionado de l'expédition rapide et de la fugacité fulgurante, comme on aime le caricaturer d'ordinaire (cf le feu incandescent de la K67 ; ductilité et versatilité, éloquence en panique de la K56, et de la dernière K43, d'une scansion frénétique et dansante, totalement hypnotique).EN LIRE +

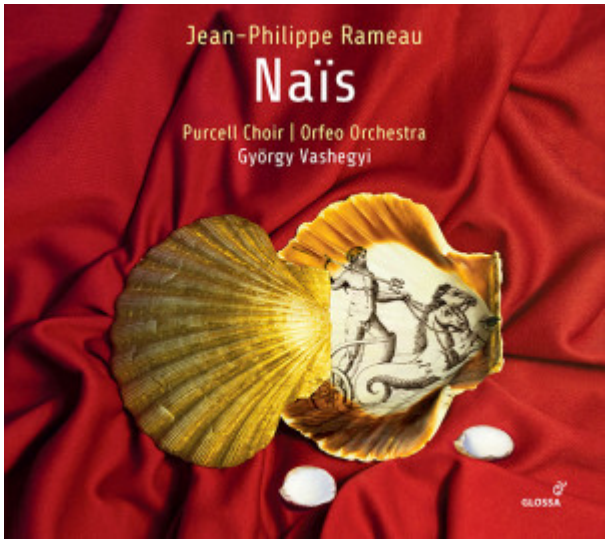
http://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-d-scarlatti-andres-alberto-gomez-clavecin-17-sonates-1-cd-vanitas-2017/



CD, événement, critique. The Virgin Harpsichord / Skip Sempé (1 cd PARADIZO, 2001). Pour les claveciniste, le Graal que représentent les œuvres de JS Bach (Goldberg entre autres, Clavier bien tempéré…) est d'autant mieux approché que les interprètes savent aussi maîtriser tout autant l'élégance et la volubilité (ornementation poétique) des Français. Les Anglais eux affirment l'éloquence à part de l'école des virginalistes insulaires: un volet que révèle le présent album, piloté par Skip Sempé. Le clavecin anglais des XVI è et XVIIè regorge de vitalité, de tempérament singulier qui doit beaucoup aussi à l'intégration de mélodies populaires authentiquement britanniques. Le claveciniste, directeur de son propre label Paradizo, rééclaire de façon magistrale l'apport du premier recueil synthétisant cette manière virginaliste : le fameux Fitzwilliam Virginal Book bible et compilation majeure éditée au début du XVIIè (1609-1619). A la quête de mélodies de plus en plus raffinées, répond aussi l'expression libre d'une virtuosité digitale permise, cultivée par la présence obsessionnelle des ornements. Véritable musique de chambre, d'une intériorité évocatrice, nostalgique, lumineuse, la musique des premiers virginalistes dont Byrd, Bull, Gibbons, Morley, Tomkins – tous présents ici, témoigne d'un équilibre très tôt résolu entre poésie et profondeur savante, liberté et fantaisie d'une inspiration plus directe, et accessible. EN LIRE +

http://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-the-virgin-harpsichord-skip-sempe-1-cd-paradizo-2001/

RAMEAU réinvesti : la flamme baroque venue de Budapest



CD, critique. RAMEAU : NAÏS (1749). György Vashegyi / Orfeo orchestra. Dollié, Martin… 2 cd Glossa, MUPA, Budapest, mars 2017). Dans ce nouvel album de musique baroque française plein XVIIIè, – Naïs appartient à la colonie d'oeuvres raméliennes propres aux années 1740 (1749 précisément s'agissant de la partition créée à Paris), où le Dijonais au sommet de ses possibilités et de son imagination, favorisé par la Cour de Louis XV dont il est compositeur officiel, sait renouveler un genre naturellement enclin à s'asphyxier, l'opéra de cour, versaillais. Dans le geste majestueux, souple, dramatique de Gyögy Vashegy, se dévoile le pur tempérament atmosphérique, spatial d'un Rameau tout à fait inclassable à son époque : il porte le genre lyrique à son meilleur, égalant ce que fit Lully au siècle précédent pour Louis XIV. Outre nos réserves concernant les chanteurs (les deux protagonistes de cette fable amoureuse : Naïs et Neptune, lire ci après), il s'agit d'une réussite totale pour le chef hongrois, à classer dans la suite de son précédent cd dédié aux Grands Motets.

D'emblée, ce qui frappe c'est le sens des couleurs et des respirations, une capacité à rétablir ce Rameau architecte et peintre, d'une modernité inouïe : grand faiseur de magie sonore, passionné par le Baroque Français XVIIIè, le chef György Vashegy se montre digne d'un Gardiner dont il fut

l’assistant, apprenant cette langue précise, somptueusement majestueuse et pourtant expressive et humaine, comme ce goût des timbres. La cohérence et l’assise de sa direction affirment une indiscutable maîtrise.
En LIRE +

http://www.classiquenews.com/cd-critique-rameau-nais-1749-gyorgy-vashegy-orfeo-orchestra-dollie-martin-2-cd-glossa-mupa-budapest-mars-2017/

LA VIDEO

à visionner d’urgence

———————————————————————————-



NOUVEAU CD, TEASER. Concerts Royaux (Paris 1722) par LES TIMBRES — Les Timbres jouent COUPERIN. Le 20 avril 2018 sort le nouveau disque de l'ensemble sur instruments d'époque, Les Timbres : Concerts Royaux de François COUPERIN. L'année Couperin ne pouvait rêver meilleur hommage ni accomplissement plus pertinent. **TEASER vidéo réalisé à l'occasion de l'enregistrement à Frasne le Château en juillet 2017** – Musique d'un équilibre délicat où chaque partie compte, se complète, s'écoute, le monde instrumental de Couperin permet aux Timbres de dévoiler ce qu'ils maîtrisent, l'art du dialogue concerté, l'harmonie collégiale dont rêve tout ensemble musical… CD récompensé par un "CLIC" de CLASSIQUENEWS
Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM © studio CLASSIQUENEWS.TV 2018





NOUVEAU CD, TEASER. Concerts Royaux (Paris 1722) par LES TIMBRES – Les Timbres jouent COUPERIN. Le 20 avril 2018 sort le nouveau disque de l'ensemble sur instruments d'époque, Les Timbres : Concerts Royaux de François COUPERIN. L'année Couperin ne pouvait rêver meilleur hommage ni accomplissement plus pertinent. TEASER vidéo réalisé à l'occasion de l'enregistrement à Frasne le Château en juillet 2017 – Musique d'un équilibre délicat où chaque partie compte, se complète, s'écoute, le monde instrumental de Couperin permet aux Timbres de dévoiler ce qu'ils maîtrisent, l'art du dialogue concerté,

l’harmonie collégiale dont rêve tout ensemble musical… CD récompensé par un “CLIC” de CLASSIQUENEWS

http://www.classiquenews.com/cd-evenement-couperin-concerts-royaux-par-les-timbres-1-cd-flora-musica/

LES LIVRES

à dévorer page après page

_____-

JS BACH FOREVER... En ce mois de juin, réalisons un regard rétrospectif sur les parutions dédiées au Baroque… 2 titres ont retenu notre vigilence, tous deux consacrés au génie de l’immense Jean-Sébastien…

LIVRE événement, annonce. André Tubeuf : BACH ou le meilleur des mondes (Editions Le Passeur). Jean-Sébastien Bach, le 5è évangéliste réalise dans sa musique la fusion admirable et stimulante de la lumière et du salut. L’incarnation qui se développe dans sa musique, qui donne la parole (chorals) à l’assemblée des croyants atteint dans son

oeuvre une vérité inestimable. Tel l'arpenteur admiratif, l'auteur relève chaque aspect du grand oeuvre légué par Jean-Sébastien (Messes, cantates, cycles instrumentaux, …), ce qui fait surtout son « urgence » : un baume accessible pour notre époque « où règnent l'incommunication, l'exclusion, le malentendu (car) seul Bach sait encore rassembler et réconcilier ». Après le fameux « indignez-vous », Bach, de l'esprit des Lumières en son aurore, à la terreur du XXIè naissant, propose une autre alternative, le « réconcilions-nous ». Sa musique apaise, guérit, sauve : « elle nous recentre. Elle nous refait citoyens du meilleur des mondes. il faut découvrir ce Bach salutaire… ». En 45 chapitres, et 250 pages, André Tubeuf se concentre sur la musique et la vie du Bach visionnaire, à la fois humble et fraternel, humaniste et serviteur, prophète pour des mondes meilleurs. Prochaine grande critique du livre André Tubeuf : BACH ou le meilleur des mondes (Editions Le Passeur), dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS, le jour de la parution : le 2 novembre 2017.
EN LIRE +

http://www.classiquenews.com/livre-evenement-annonce-andre-tubeuf-bach-ou-le-meilleur-des-mondes-editions-le-passeur/

_____-



LIVRE, annonce. Gilles Cantagrel : L'œuvre instrumentale de Jean-Sébastien Bach (Buchet-Chastel). Après Les Cantates (2010) et les Passions, Messes et Motets (2011), l'auteur fait paraître ainsi le dernier volume d'analyses dédié à la musique exclusivement instrumentale de Jean-Sébastien Bach. En parfait connaisseur des possibilités de chaque instrument à son époque, Jean-Sébastien Bach conçoit une sorte d'encyclopédie musicale, spécifiquement instrumentale qui s'appuie sur une exploitation juste et raisonnée des possibilités expressives et techniques de chaque instrument. Organiste virtuose, JS Bach savait écrire et composer pour l'instrument, participant à la fabrication des orgues de son époque, dialoguant aussi avec les facteurs et les luthiers. Chaque partition qu'il nous a laissé, manifeste une connaissance particulière de chaque famille d'instruments ; mais son génie dépasse aussi la seule question du timbre spécifique et de l'organologie car son univers musical atteint une abstraction qui dépasse le fait même de la pratique et de l'identité instrumentale. L'auteur analyse la pensée de Jean-Sébastien Bach dans sa culture instrumentale et son ambition esthétique universaliste. Après une introduction générale, l'ouvrage présente les œuvres pour orgue, les pour clavecin, instrument seul (luth, violon, violoncelle, flûte), la musique de chambre, la musique concertante et pour ensemble, les canons.

http://www.classiquenews.com/livre-annonce-gilles-cantagrel-loeuvre-instrumentale-de-jean-sebastien-bach-buchet-chastel/

_____-

opéras baroques, productions lyriques 2018

les 3 productions à ne pas manquer

_____-

PARIS, TCE : Orfeo de Gluck par Fasolis.
Du 22 mai au 2 juin 2018

Paris renoue avec sa passion pour Gluck, révélant une version méconnue de **l'Orfeo du Chevalier, créée en 1774 à Naple**s, soit plus de 10 années après sa création originelle à Vienne au début des années 1760. A Naples, Gluck voit sa partition évoluer selon les goûts locaux : Euridice devient un personnage à part entière, développée, approfondi même, grâce à ses airs en duo (avec Orfeo) et solo (coloratoure époustouflante), mais les acrobaties vocales ne sacrifient pas la sincérité de la jeune ressuscitée qui s'étonne de la froideur de son aimé… C'est Patricia Petibon qui incarne Euridice… sous la baguette de l'excellent Diego Fasolis, maître des élégances et du raffinement



instrumental d’un rare équilibre sonore. ERATO vient de publier simultanément le disque de cette version, même chef, mais soprano différente (Amanda Forsythe au studio) : l’auditeur n’y perd rien car les airs signés Lasner, irradient sous le feu vocal et la maîtrise superlative de la diva. PARIS, TCE du 22 mai au 2 juin 2018. Nouvelle production. Mise en scène : Robert Carsen. Avec Philippe Jaroussky (Orfeo) et surtout la suave et tendre conductrice des âmes éprouvées, Emöke Barath en Amour (les deux chanteurs sont également présents dans le cd Erato).

Festival MUSIQUE ET MEMOIRE (Vosges du Sud)
Orfeo de Monteverdi par Les Timbres
Vendredi 13 juillet 2018



Le trio fondateur des Timbres, soit : Yoko Kawakubo, Myriam Rignol, Julien Wolfs poursuit une résidence qui a compté déjà nombre de réalisations exemplaires. L’équilibre de la proposition des Timbres (qui d’ailleurs publient en avril 2018, un remarquable cd dédié au génie de François Couperin : les Concerts Royaux), tient à la nature même des programmes et dispositions des concerts choisis : des chefs d’oeuvres connus que l’on redécouvre : tel ORFEO de Monteverdi (1606), sublimé par leur sens de la subtilité réjouissante, articulée, naturelle, expressive… et très habitée. Invention, disposition élocution, passion… tout devrait couler comme une seconde langue, à travers le geste collectif des Timbres. Cet Orfeo, commande du Festival pour ses 25 ans, devrait être un temps fort mémorable dans l’Histoire de Musique et Mémoire. Favola

in musica, 5 actes, créée au Palais Ducal de Mantoue, le 24 février 1607, d'après les Métamorphoses d'Ovide, Les Gerogiques de Virgile. Orfeo, fable musicale, n'est pas le premier opéra de l'histoire : il faut plutôt attendre près de 30 ans plus tard, et du même auteur, – mais à Venise, la création en 1642, du Couronnement de Poppée / L'incoronazione di Poppea, véritable drame moderne d'un réalisme sublime, alliant cruauté, vérité, poésie et érotisme. VOIR notre reportage Le Couronnement de Poppée de Monteverdi par Patrice Caurier et Moshe Leiser / présentée par Jean-Paul Davois / Angers Nantes Opéra 2017. Encore entre deux eaux, celle du madrigalisme de la Renaissance et des prémices de la déclamation baroque, – recitar cantando, Orfeo met en scène l'opéra lui-même, c'est à dire la force et la puissance du chant incarné. Même s'il échoue à sauver Eurydice et s'unir à elle (comme chez Wagner, l'élu Lohengrin et Elsa), Orphée, le poète de Thrace montre qu'il est capable d'émouvoir jusqu'au dieu des enfers, Pluton ; l'infléchir et le convaincre par sa peine endeuillée que son chant a sublimé… **EN LIRE +**

Festival de Beaune : Dantone dirige GIUSTINO de Vivaldi



Le 27 juillet 2018. On connaissait le Giustino du vénitien Legrenzi (mort en 1690), un compositeur à redécouvrir ; celui de Vivaldi devrait marquer les esprits d'autant qu'il est servi par un chef alchimiste et d'ne articulation dramatique exemplaire, Ottavio Dantone, dont CLASSIQUENEWS a loué récemment l'exceptionnelle compréhension des symphonies de Haydn. A la tête de son ensemble Accademia

Bizantina, Ottavio Dantone alimente la volet défrichement et recréaiton du festival de Beaune 2018, en révélant l'éclat virtuose et psychotique du Giustino de Vivaldi, créé pour le Carnaval de 1724 au Teatro Capranica de Rome, alors que le compositeur impresario cherchait à faire rayonner son prestige artistique au delà de la cité lagunaire. Les opéras de Vivaldi se font rares ; cette résurrection crée l'événement, regroupant plusieurs jeunes chanteurs au talent désormais avéré : Valer Sabadus (Anastasio), Emöke Barath (Arianna), Emiliano G Toro (Vitaliano), sans omettre la très convaincante contralto Delphine Galou, toujours inspirée dans les emplois baroques (ici dans le rôle titre travesti de Giustino). Une tempête en mer, des batailles, un couronnement… le compositeur enchaîne coups de théâtre et effets spectaculaires pour évoquer l'ascension de simple laboureur devenu coempereur de Byzance avec Anastasio. Dans chacun des 3 actes, Vivaldi distribue des arias d'agilité d'une acrobatie inouïe, dont l'énergie et la virtuosité requises expriment le feu et l'impétuosité qui portent les protagonistes. Cour des Hospices à 21h. Un enregistrement est annoncé dans la foulée de cette recréation attendue et prometteuse. Livret de Pariati, d'après Nicolo Beregan).

COMPTES RENDUS

Vertiges des passions baroques ou immersion introspectives grâce à la magie des instruments anciens… retrouvez ici les programmes et productions, les personnalités (chefs, chanteurs, instrumentistes…) qui nous ont le plus convaincus au concert et sur les planches…

———————————————————————————————-



Compte-rendu critique. Concert. PONTOISE, église Notre-Dame. Stradella, S. Editta. Le 21 avril 2018. Ensemble Il groviglio, Marco Angioloni. C'est à une première française que nous avons pu assister dans la chaleureuse église Notre-Dame de Pontoise, celle du très bel oratorio S. Editta, Vergine e Monaca, Regina d'Inghilterra, premier opus sacré du grand compositeur romain. Un jeune ensemble enthousiaste et des chanteurs prometteurs ont magnifiquement servi cette musique de bout en bout envoûtante. Des six oratorios connus et préservés du compositeur de Nepi, seuls le San Giovanni Battista et la Susanna ont réussi à dépasser les frontières de la péninsule, bien qu'ils soient malgré tout rarement donnés. Le travail infatigable et remarquable d'Andrea De Carlo… **EN LIRE +**



Compte-rendu, concert. AVIGNON, Chapelle de l'Oratoire, le 15 avril 2018. Récital de Justin Taylor, Clavecin. Désormais bien ancrée dans le paysage de la cité des Papes, l'Association Musique Baroque en Avignon, infatigablement dirigée par Robert Dewulf, ne propose pas moins de 9 concerts de prestige – pour sa 18e édition – dans les lieux les plus emblématiques de la ville : en ce dimanche 15 avril, un récital de clavecin du jeune Justin Taylor dans la superbe Chapelle de l'Oratoire (en co-réalisation avec l'Opéra Grand Avignon). **En LIRE +**



Compte-rendu, opéra. PARIS, TCE, le 16 mars 2018. HAENDEL : ALCINA. Bartoli. Loy / Haim. Chaque fois que Cecilia Bartoli entreprend d'explorer une oeuvre ou une partie du répertoire, le succès est d'une certitude quasiment inéluctable. Après des cabotinages de Norma à West Side Story, la diva Romaine entreprend une incursion dans un des rôles emblématiques de l'opéra Handelien: Alcina. Si bien la magicienne est un leitmotiv de l'imaginaire baroque, la version Handelienne se révèle d'une efficacité sans équivoque. L'intrigue, issue de l'Orlando Furioso de l'Arioste, nous ébauche une magicienne dans son île enchantée, à l'orée de la perte de ses pouvoirs. **EN LIRE +**

à suivre…

ORLÉANS. Orchestre symphonique : « Grondez Tonnerre ! »



ORLÉANS, Orchestre Symphonique. CHANTEZ, OISEAUX… 26, 27 mai 2018. Le nouveau programme symphonique proposé fin mai par l'Orchestre Symphonique d'Orléans (OSO), met en avant les capacités solistiques voire ultrapoétiques des instruments de l'orchestre, pour une évocation exceptionnelle des éléments naturels et de nos chers volatiles tels qu'ils sont présents dans l'imaginaire des compositeurs. Le naturalisme en musique a inspiré plusieurs pages parmi les mieux écrites (c'est à dire les plus raffinées sur le plan de l'orchestration) et les plus impressionnantes de l'histoire de la musique.

Le programme défendu par Marius Stieghorst et les musiciens de l'Orchestre Symphonique d'Orléans, défie la loi du genre et ose un éclectisme des plus contrastés, – du baroque

(Telemann), aux romantiques (Wagner) sans omettre la facétie pétulante d'un Rossini, associés à un Britten méconnu et pourtant tout aussi évocateur (« Bird Music », extrait de la BO du film « The sword in the stone »). Le cycle divers mais unifié par sa thématique, trouve un accord final et un accomplissement esthétique exemplaire avec la 6è Symphonie de Beethoven, dite « Pastorale », extension pour l'orchestre de ce qu'avait amorcé Vivaldi dans Les Quatre saisons : Ludwig évoque le miracle de la nature, avant, pendant, après la tempête, à laquelle succède en un hymne enivré, véritable hymne pacificateur, la ronde des paysans, unifiés avec mère Nature.
Si le titre du programme (« Chantez oiseaux, grondez Tonnerre! »…) cite directement les Baroques français et leurs fameuses tempêtes (les célébrissimes « rossignols amoureux » du premier opéra « scandaleux » de Rameau, Hippolyte et Aricie de 1733), les oeuvres jouées à Orléans exploitent idéalement toutes les ressources suggestives des instruments de l'orchestre : une gageure et une promesse d'accomplissement pour les artistes présents. Une belle expérience pour les auditeurs des deux dates annoncées.

ORLÉANS, Théâtre, salle Touchard
Concert de l'Orchestre Symphonique d'Orléans
CHANTEZ OISEAUX, GRONDEZ TONNERRE !
Oeuvres de Telemann, Rossini, Wagner, Respighi, Britten
6ème Symphonie « Pastorale « de Beethoven

Samedi 26 mai, 20:30
Dimanche 27 mai, 16:00

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D’ORLEANS
Marius Stieghorst, direction

CATÉGORIE 1 : 28/24/13€ /
CATÉGORIE 2 : 25/22/13€
Voir la plaquette PDF

Détail du programme
« ***Chantez oiseaux, grondez tonnerre*** »

GEORG PHILIPP TELEMANN
La Tempête / De nombreuses ouvertures ou suites pour orchestre de Telemann relèvent de l’esthétique française, quelques-unes ont conquis la célébrité grâce à des titres pittoresques dont la Tempête déchainée par Éole, le dieu des vents du nord (Rameau en avait fait lui aussi un oeuvre totale, un opéra intitulé Les Boréades, son ultime ouvrage lyrique de 1764).

OTTORINO RESPIGHI
« Gli uccelli » (Les oiseaux) P.154 / Empruntant à des pièces pour clavier de compositeurs des XVIIe et XVIIIe siècles, leur richesse mélodique et mélismatique, Gli ucelli du compositeur moderne Respighi, grand admirateurs des Anciens, évoque, dans la plus libre fantaisie, des chants d’oiseaux. Ce sont des paraphrases de thèmes plus ou moins connus des œuvres de Bernardo Pasquini, Rameau ou encore …Wagner.

BENJAMIN BRITTEN
« Bird Music » de la musique du film « The Sword in the Stone »

L’écriture de The Bird Music est particulièrement impétueuse avec les glissandi aiguës de la harpe et du trombone qui créent un sentiment étrange d’enchantement et d’apesanteur.

GIOACHINO ROSSINI
Le Barbier de Séville (Temporale) est le premier grand succès du maître italien du belcanto romantique, Rossini, un opéra bouffe en deux actes, créé au Teatro Argentina de Rome le 20 février 1816. La partition est depuis devenue le modèle du genre : brillant, subtil, vif et très juste. Le barbier de Séville, Figaro aide son ancien maître à conquérir celle qui deviendra son épouse (solitaire, démunie, trahie dans les Noces de Figaro de Mozart, Rosina, retenue prisonnière par son tuteur qui voudra bien l’épouser…). Rossini élargissait le cadre de l’opéra bouffe jusqu’à la grande comédie de caractère, avec une finesse psychologique confondante, grâce à une orchestration particulièrement raffinée, où chaque timbre instrumental caractérise situations et climats, sentiments et personnages…

RICHARD WAGNER
Siegfried (Murmures de la forêt)
Deuxième journée de l’Anneau du Nibelung, Siegfried (succédant à La Walkyrie, elle-même précédée du prélude du Ring, L’or du Rhin) fut créé le 16 août
1876, pendant le premier festival de Bayreuth. Au deuxième tableau du
second acte, le héros, Siegfried, s’apprête à affronter le dragon Fafner. La
forêt s’éveille et le jeune homme évoque avec nostalgie son enfance, en
songeant à ses parents qu’il n’a pas connus. Les murmures de la forêt expriment l’enchantement qui saisit soudainement le héros, lequel comme halluciné et enivré par le spectacle naturel, va bientôt comprendre le chant de l’oiseau qui lui revèle le secret pour vaincre le dragon qui couve son or…

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Symphonie n°6 op.68 en fa majeur, dite La Pastorale. La 6è de Beethoven fut composée en même temps que la Symphonie n°5 et exécutée la première fois le 22 décembre 1808. C'est probablement la plus originale de ses neuf symphonies. Seule symphonie en cinq mouvements, – développement considérable adapté à l'abmition de son sujet, « la Pastorale » dépasse son prétexte descriptif : Beethoven par la magie de son écriture exprime le souffle et l'énergie miraculeuse de la Sainte Nature. Ludwig nous offre un véritable portrait instrumental de la nature.



RÉSERVEZ VOS PLACES

Si vous souhaitez réserver votre ou vos place(s) pour les

concerts de novembre à juin, la réservation se fait uniquement auprès du Théâtre d'Orléans, Boulevard Aristide Briand – 45000 Orléans.
Ouvert au public de 13h à 19h, du mardi au samedi
Tél : 02 38 62 75 30 (à partir de 14h).

INFOS & RESERVATIONS :
http://www.orchestre-orleans.com/concert/chantez-oiseaux-grondez-tonnerre/

LILLE Métropole : l'ONL diffuse la joie de Mr HAYDN



ONL, HAYDN en tournée : 16 < 25 mai 2018. Phalange démocratique, l'ONL Orchestre National de Lille se fait itinérant et part en tournée sur le territoire lillois et s'offre en 5 dates, un voyage régional diffusant **« la joie de vivre de Monsieur Haydn »**. Le père de la symphonie, d'une élégance rare, et d'une orchestration des plus raffinées permet à l'orchestre de retrouver son chef, Alexandre Bloch, et de renouveler l'expérience des « Belles Sorties de la Métropole Européenne de Lille » soit 4 concerts en métropole lilloise à partir de ce mercredi 16 mai, et un concert flash à 12h30, au Nouveau

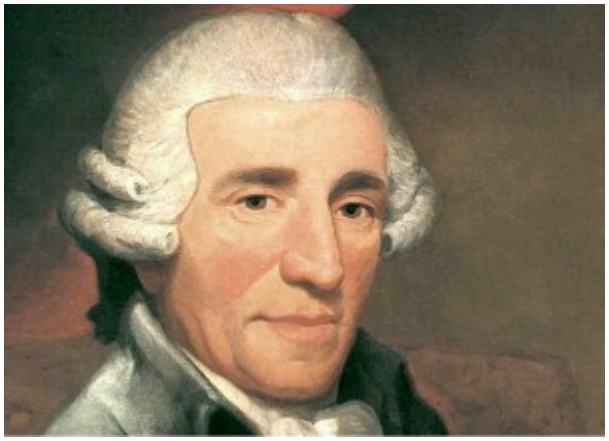
Siècle de Lille le 23 mai.

Les Belles Sorties de la MEL : La joie de vivre de Monsieur Haydn

Au programme :

Haydn : Symphonie n°8, “Le soir”
Stravinsky : Danses concertantes
Haydn : Symphonie n°92, “Oxford”

Orchestre National de Lille
Direction : **Alexandre Bloch**



« Joseph Haydn eut une longue vie : 77 années pleinement remplies, qui le placent parmi les acteurs majeurs de la vie musicale européenne, acteur principal de l’esthétique Sturm und Drang, classique et préromantique, père de l’essor symphonique à Vienne et arbitre des élégances orchestrales ; c’est un narrateur hors pair, et un poète même, qui fait de l’orchestre un théâtre où les instruments sont acteurs et personnages. La production symphonique de Haydn (au total 106 partitions… !) lui valut ses plus grands succès à l’étranger. En témoigne la Symphonie n°92 “Oxford”, couronnement des trente années qu’il passa au service du prince Esterházy (près de Vienne) et pour laquelle il fonde définitivement le modèle de la symphonie classique telle que la développe Mozart à la même période (d’ailleurs la 8è est d’une tendresse et d’un équilibre tout mozartiens), puis telle que la régénère l’impétueux et révolutionnaire Beethoven. Avec Haydn, c’est toujours la joie de vivre qui prédomine : sa Symphonie n°8 “Le soir” n’évoque ainsi pas un paysage mélancolique mais pétille de vie et de dynamisme ! ».

Elle est touché par la grâce de l’inspiration.

Détail de la tournée en région
5 dates

Emmerin
Mercredi 16 mai 2018 à 20 h
Espace Étoile Rue Auguste Potié (face à la mairie)
Tarifs : 5 € / gratuit pour les enfants de – de 12 ans et les élèves de l’école de musique d’Emmerin et de l’école. / Réservations : 03 20 07 17 60 – contact@ville-emmerin.fr

Lompret
Samedi 19 mai 2018 à 20 h
Lomprethèque Rue de l’Église (face à l’église)
Tarifs : 5 € / gratuit – 12 ans / Réservations : 03 20 08 74 07

Radinghem-En-Weppes
Mardi 22 mai 2018 à 20 h
Espace Sports et Loisirs Octave Bajeux Rue de la Fêterie
Tarifs : 5 € / gratuit – 18 ans / Réservations : 03 20 50 24 18

Concert Flash Lille
Mercredi 23 mai 2018 à 12h30
Tarifs : 5€ et 10€ / Réservations et renseignements www.onlille.com 03 20 12 82 40

Willems
Vendredi 25 mai 2018 à 20 h
Pôle Éclat – Rue Jean Bouche / Square Eugène Thomas
Tarifs : 3 € / 2 € avec Pass Culture / Réservations : 03 28 37 00 60

INFOS et RESERVATIONS
sur le site de l'Orchestre National de Lille
http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/la-joie-de-vivre-de-monsieur-haydn/

Harpe enchanteresse à CHESSY (77)



CHESSY (77). Le 19 mai 2018 : Concert Suzanna Klintcharova, harpe (programme « 6 siècles de harpe »)… Entre élégance du style et raffinement expressif, la harpiste **Suzanna Klintcharova** (née à Sofia) propose un parcours éclectique couvrant six siècles du riche répertoire écrit pour la harpe, de l'époque élisabéthaine à nos jours… D'autant que le jeu de la harpiste sait se nourrir de plusieurs univers : classique évidemment mais aussi impro et jazz. De nombreux compositeurs lui ont écrit une pièce contemporaine… (cf. sa rencontre avec le compositeur et saxophoniste Steve Lacy). Une personnalité riche et généreuse à découvrir absolument.

RESERVEZ VOTRE PLACE

Le Concert de harpe à CHESSY par la soliste internationale **Suzanna Kilntcharova** est proposé par Excellart dans le cadre de sa saison musicale du Val d'Europe (77). Lire ci après la

présentation de la saison globale 2018 : prochain concert, le 10 juin 2018 : « Impressions salves » par le Quatuor TALEA / sublime programme de musique de chambre Dvorak, Borodine, Janacek, Glazounov…

_____

Musicales du Val d'Europe / Concert Six siècles de harpe
Samedi 19 mai 2018 – Chessy, église Saint-Nicolas
Rue Charles de Gaulle, 77700 Chessy

Avant-concert : 16h30
Présentation des œuvres et rencontre avec l'artiste / Entrée libre

Concert : 20h30

_____

Informations : 09 50 54 66 64 ou contact@excellart.org
Tarifs : plein tarif : 15 € | tarif réduit :10 € (adhérents ExcellArt et Fnac, seniors, cast members Disney, handicapés) | étudiants 12-25 ans : 5 € | gratuit < 12 ans.

Toutes les infos, réservation, billetterie, accès…
https://www.excellart.org/les-musicales/avril-lalala/

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.helloasso.com/associations/excellart/evenements/la-la-la

_

_____

LIRE aussi notre **présentation générale de la saison 2018 des Musicales du Val d'Europe** **–** Val d'Europe. Les Musicales : 17 mars – 10 juin 2018. Le Val d'Europe c'est une agglomération sise dans le secteur EST de Paris, désignant la ville nouvelle de MARNE LA VALLÉE (77), à seulement 35 km de la Capitale par le RER A ou la ligne à grande vitesse Interconnexion Est du TGV…, c'est désormais (surtout) une offre culturelle et musicale qui rayonne sur le territoire grâce à la saison « les Musicales du Val d'Europe », soit 7 communes qui ont pour nom Bailly-Romainvilliers, Chessy, Coupvray, Magny-le-Hongre, Serris, Villeneuve-le-Comte, Villeneuve-Saint-Denis. Saison musicale exceptionnelle en Val d'Europe, portée par la violoniste **Ruxandra SIRLI…**

CLASSICoFOLIES, Figeac et

Cahors



Festival CLASSICoFOLIES : les 17 et 18 mai (Figeac, Cahors). Dans l'**Aveyron** et le **Lot**, **(en Occitanie)**, le festival **CLASSICoFOLIES** diffuse en 2018, le grand bain symphonique et concertant au plus vaste public, en particulier aux plus jeunes (scolaires), pour lesquels sont organisées spécialement deux sessions en après midi où un orchestre entier, des solistes jouent les oeuvres du répertoire : Ravel, Bizet, Beethoven, Chostakovitch… Symphonies et Concertos pour piano … programmes ambitieux et spectaculaires afin d'éveiller les jeunes oreilles à la magie orchestrale (et à l'écriture concertante puisque le piano, et la trompette, aussi sont conviés à cette immersion unique en son genre).

Cette année, **5 dates, 5 lieux (Rodez, Millau, Figeac, Cahors, Séverac d'Aveyron)** proposent une programmation impressionnante pour laquelle la directrice artistique et soliste **Marina di Giorno**, joue les Concertos pour piano, en sol de Ravel (les 15 et 16 mars 2018) et n°3 de Beethoven (les 17 et 18 mai), de JS Bach et Chostakovitch (le 1er juin).

Pour les orchestres partenaires, soit deux formations italiennes : **l'Orchestra Sinfonica di San Remo** (**Gian Carlo de Lorenzo**, direction), les 15 et 16 mars, puis **la Camerata Fiorentina** (**Giuseppe Lanzetta**, direction), c'est un défi artistique et musical qui prend des allures de marathon symphonique … sans omettre aussi l'**Orchestre Mozart de Toulouse** (**Gian Carlo de Lorenzo,** direction) pour deux dates, les 17 et 18 mai : pour chaque date requise, **l'orchestre joue à 3 reprises**, deux fois dans l'après midi pour les plus jeunes (14h puis 15h30) ; enfin le soir, à 20h30 pour le grand public.

Ainsi aux côtés des Concertos pour piano de Ravel et de Beethoven, les jeunes oreilles comme le grand public le soir,

pourront écouter les Symphonies de Bizet (unique opus symphonique de l'auteur de Carmen), et la 7è (trépidante, dansante) de Beethoven, sans omettre la sérénade *Une petite musique* de nuit de Mozart.



Conscient des enjeux sociétaux de la culture et de la musique, le festival **CLASSICoFOLIES** agit pour une société où le concert est un lieu vital pour l'échange, la découverte, le vivre ensemble ; il est ainsi **intergénérationnel**, favorisant surtout la rencontre et la découverte entre jeunes publics (scolaires, du Primaire à la Terminale) et artistes, grâce aux deux sessions (45 mn chacune) réalisées l'après midi. Depuis sa création, pour chaque nouvelle édition, le festival aura ainsi sensibilisé plus de 4 000 enfants et adolescents à la musique classique. Une initiative exemplaire d'autant qu'elle est défendue dans les territoires, loin des centres urbains qui eux sont riches en équipements et lieux de spectacles. C'est une initiative exemplaire qui se préoccupe du renouvellement des publics pour le classique, apporte aux moins habitués, le miracle et l'enchantement de l'orchestre et du jeu de solistes, renforce le lien social, favorise l'enrichissement culturel… A suivre, et à ne pas manquer dès les 15 et 16 mars prochains, en Occitanie. Illustration ci dessus : portrait de la pianiste **Marina di Giorno**, directrice artistique du Festival CLASSICoFOLIES (DR).

Le Festival intergénérationnel CLASSICoFOLIES 2018

FIGEAC, CAHORS, les 17 et 18 mai 2018



FIGEAC, Espace François Mitterand
Jeudi 17 mai 2018
14h, 15h30 (jeune public) / **20h30** (tout public)

CAHORS, Espace Valentré
Vendredi 18 mai 2018

MENDELSSOHN : Les Hébrides, ouverture
BEETHOVEN : Concerto pour piano n°3
(Soliste : **Marina Di Giorno**)
Marquez : Danzon n°2 (création de la version piano et percussion)
BEETHOVEN : Symphonie n°7

Camerata Fiorentina / Orchestre de chambre Fiorentina
Giuseppe Lanzetta, direction

Pour les scolaires et le jeune public, présentation, sensibilisation par la comédienne **Sarah Pébereau**. A 20h30 (pour le concert tout public), lever de rideau avec Sarah

Pébereau (extrait de son nouveau spectacle : « K Surprise »).
[Programme complet lire ici]



Prochain concert :

SEVERAC D'AVEYRON, le 1er juin 2018

SEVERAC D'AVEYRON, Salle d'animations
Vendredi 1er juin 2018
14h15, 15h30 (jeune public) / **20h30** (tout public)



MOZART : Sérénade en sol majeur « Petite Musique de nuit » K 525
JS BACH : Concerto pour piano et orchestre BWV 1052 (soliste : **Marina Di Giorno**)
Marquez : Danzon n°2 (création de la version pour piano et percussion)
CHOSTAKOVITCH : Concerto pour piano, trompette et orchestre (soliste : **Marina Di Giorno / René-Gilles Rousselot**, trompette)

Orchestre Mozart de Toulouse
Gian Carlo de Lorenzo, direction

Pour les scolaires et le jeune public, présentation, sensibilisation par la comédienne **Sarah Pébereau**. A 20h30 (pour le concert tout public), lever de rideau / Prélude au concert : avec Sarah Pébereau (extrait de son nouveau spectacle : « K Surprise ») – puis en clôture, après la « grande musique », le festival CLASSICoFOLIES s'achève avec le groupe **TEENAGERS OZ**, jeunes chanteurs de variété internationale, parrainés par le festival et la pianiste Marina Di Giorno (au programme : tubes et chansons avec l'Orchestre Mozart de Toulouse). **LIRE le programme complet ici**



CLASSICOLFOLIES
RESERVATIONS ET INFORMATIONS
https://www.classicofolies.com

Festival CLASSICOFOLIES – MUSICARTE, amici della musica
Music'Arte – 06 58 37 74 97
44 bd de l'Ayrolle 12100 MILLAU

_____

GRAND ENTRETIEN SUR LE FESTIVAL CLASSICoFOLIES :



LIRE aussi **notre grand ENTRETIEN avec Caterina MARCEL, Présidente de l'Association MUSIC'ARTE,** qui organise le festival annuel CLASSICoFOLIES : fonctionnement, enjeux, objectifs… La musique classique pour tous, pour les nouveaux jeunes mélomanes, hors des métropoles… Dans plusieurs villes du Lot et de l'Aveyon, en marge des salles de concerts des grands centres urbains, le festival invite orchestres et solistes renommés, et offre aux scolaires, et au grand public, – souvent à tous ceux pour qui le classique est un genre élitiste et inaccessible, l'immersion inoubliable dans le bain orchestral et instrumental. Effacer les barrières sociales, favoriser le plus grand partage possible, croiser les discipline… EN LIRE +



LIRE aussi notre **présentation générale du Festival CLASSICoFOLIES 2018** : 5 dates qui font rayonner en Occitanie le grand bain symphonique vers un très large public

VOIR le film CLASICOFOLIES réalisé par France 3 midi pyrénées

https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/emissions/jt-local-1920-quercy

LILLE métropole : La joie de Mr HAYDN / ONL



ONL, HAYDN en tournée : 16 < 25 mai 2018. Phalange démocratique, l'ONL Orchestre National de Lille se fait itinérant et part en tournée sur le territoire lillois et s'offre en 5 dates, un voyage régional diffusant **« la joie de vivre de Monsieur Haydn »**. Le père de la symphonie, d'une élégance rare, et d'une orchestration des plus raffinées permet à l'orchestre de retrouver son chef, Alexandre Bloch, et de renouveler l'expérience des « Belles Sorties de la Métropole Européenne de Lille » soit 4 concerts en métropole lilloise à partir de ce mercredi 16 mai, et un concert flash à 12h30, au Nouveau Siècle de Lille le 23 mai.

Les Belles Sorties de la MEL : La joie de vivre de Monsieur Haydn

Au programme :

Haydn : Symphonie n°8, "Le soir"
Stravinsky : Danses concertantes
Haydn : Symphonie n°92, "Oxford"

Orchestre National de Lille
Direction : **Alexandre Bloch**



« Joseph Haydn eut une longue vie : 77 années pleinement remplies, qui le placent parmi les acteurs majeurs de la vie musicale européenne, acteur principal de l'esthétique Sturm und Drang, classique et préromantique, père de l'essor symphonique à Vienne et arbitre des élégances orchestrales ; c'est un narrateur hors pair, et un poète même, qui fait de l'orchestre un théâtre où les instruments sont acteurs et personnages. La production symphonique de Haydn (au total 106 partitions… !) lui valut ses plus grands succès à l'étranger. En témoigne la Symphonie n°92 "Oxford", couronnement des trente années qu'il passa au service du prince Esterházy (près de Vienne) et pour laquelle il fonde définitivement le modèle de la symphonie classique telle que la développe Mozart à la même période (d'ailleurs la 8è est d'une tendresse et d'un équilibre tout mozartiens), puis telle que la régénère l'impétueux et révolutionnaire Beethoven. Avec Haydn, c'est toujours la joie de vivre qui prédomine : sa Symphonie n°8 "Le soir" n'évoque ainsi pas un paysage mélancolique mais pétille de vie et de dynamisme ! ». Elle est touché par la grâce de l'inspiration.

Détail de la tournée en région
5 dates

Emmerin
Mercredi 16 mai 2018 à 20 h
Espace Étoile Rue Auguste Potié (face à la mairie)
Tarifs : 5 € / gratuit pour les enfants de – de 12 ans et les élèves de l'école de musique d'Emmerin et de l'école. / Réservations : 03 20 07 17 60 – contact@ville-emmerin.fr

Lompret
Samedi 19 mai 2018 à 20 h
Lomprethèque Rue de l'Église (face à l'église)

Tarifs : 5 € / gratuit – 12 ans / Réservations : 03 20 08 74 07

Radinghem-En-Weppes
Mardi 22 mai 2018 à 20 h
Espace Sports et Loisirs Octave Bajeux Rue de la Fêterie
Tarifs : 5 € / gratuit – 18 ans / Réservations : 03 20 50 24 18

Concert Flash Lille
Mercredi 23 mai 2018 à 12h30
Tarifs : 5€ et 10€ / Réservations et renseignements www.onlille.com 03 20 12 82 40

Willems
Vendredi 25 mai 2018 à 20 h
Pôle Éclat – Rue Jean Bouche / Square Eugène Thomas
Tarifs : 3 € / 2 € avec Pass Culture / Réservations : 03 28 37 00 60

INFOS et RESERVATIONS
sur le site de l'Orchestre National de Lille
http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/la-joie-de-vivre-de-monsieur-haydn/